



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs morts en Déportation du 12<sup>e</sup> arrondissement

---

## 72<sup>e</sup> Anniversaire de la libération des camps

Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité

*Monument aux morts - Mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement*

*Madame la Députée du 12<sup>e</sup> arrondissement,  
Madame la Conseillère régionale d'Ile de France  
Madame la Maire du 12<sup>e</sup> arrondissement,  
Madame l'Adjointe, chargée de la mémoire et du monde combattant,  
Mesdames, messieurs les élus*

*Mesdames, messieurs,*



Les troupes soviétiques entrèrent dans le camp d'Auschwitz, en Pologne, le 27 janvier 1945. Parmi les 2819 détenus qui restaient dans le camp et qu'ils libèrent ce jour-là, il y avait 180 enfants, dont 52 de moins de 8 ans.

Au premier camp, construit en mai 1940, avait été adjoint un second (*Auschwitz-Birkenau*) au début de l'année 1942, puis un troisième encore, en octobre 1942, afin de pouvoir répondre à la démesure criminelle du 3<sup>e</sup> Reich. Un million cent mille Juifs furent déportés dans ces camps, et pour la plupart assassinés.

Il y a 72 ans, ce 27 janvier 1945, les soldats de l'armée rouge découvrirent l'ampleur du crime : le travail forcé jusqu'à l'épuisement, les tortures immondes sous prétexte d'expérimentations médicales, sur des femmes, des hommes, des enfants, des vieillards, les chambres à gaz pour exterminer en masse des femmes, des hommes, des enfants, des vieillards, les fours crématoires pour éliminer rapidement des femmes, des hommes, des enfants, des vieillards. Primo LEVI qui faisait partie des prisonniers du camp écrira : « *Nous nous trouvions dans un monde de morts et de larves. Autour de nous et en nous, toute trace de civilisation, si minime soit-elle, avait disparu. L'œuvre de transformation des humains en simples animaux, initiée par les Allemands triomphants avait été accomplie par les Allemands vaincus* ».

Ce que les libérateurs ne pouvaient ni imaginer ni croire était là, devant leurs yeux. Ils allaient ensuite découvrir, et le monde avec eux, qu'Auschwitz n'était qu'un camp parmi beaucoup d'autres.

Dès l'année 1941, le Reichsführer SS, Heinrich Himmler avait adressé une note à tous les commandants des camps : « *Aucun détenu ne doit tomber vivant entre les mains de l'ennemi.* ». Le Reichsführer, Heinrich Himmler, maître absolu des troupes SS, se suicidera le 23 mai 1945. Dès le premier jour, le Reichsführer, Heinrich Himmler, avait toute conscience qu'il commettait un crime abominable et inexpiable contre l'humanité.

Le 20 janvier 1942, lors de la Conférence de Wannsee, la plupart des participants qui étaient des gens cultivés et instruits — les deux tiers d'entre eux étaient au moins titulaires d'un doctorat d'Etat — savaient déjà que le régime nazi s'était largement engagé dans les meurtres de masse par balle, envers les Juifs et d'autres civils dans les régions d'URSS

occupées par l'Allemagne. Certains savaient que les Einsatzgruppen, ainsi que d'autres unités de la police et de l'armée, y avaient déjà massacré des dizaines de milliers de Juifs. Et aucun des responsables présents à cette réunion ne souleva d'objection à cet autre génocide annoncé, qu'Heydrich nommait « *la solution finale* », usant ainsi d'un langage codé pour cacher la réalité des faits, tout en justifiant, sans aucun obstacle moral, les meurtres qui seraient commis.

Ce langage codé fut utilisé très tôt par les nazis. Dès 1939, l'emploi du terme « *euthanasie* » dissimulait la mise à mort des malades mentaux. Puis se sont généralisés le mot « *traitement spécial* » désignant une exécution, tandis que « *évacuation* », « *transportation* », « *réinstallation* » et « *travail à l'est* » signifiaient la liquidation physique d'êtres humains. Le mot allemand « *sonder* », signifiant « *spécial* », fut largement employé : *Sonderaktion* ("action spéciale"), *Sonderkommando* ("commando spécial"), *Sonderauftrag* ("mission spéciale"), furent des termes utilisés pour ne pas nommer les massacres commis en masse.

Et c'est ainsi que la chambre à gaz devint la « *solution technique* » à la « *question juive* ». Heydrich est le premier négationniste actif de la Shoah.

Aux 112 camps ouverts sur le sol du Reich entre 1933 et 1938, s'ajoutèrent Theresienstadt, Auschwitz-Birkenau, Belzec, Buna-Monowitz, Bergen-Belsen, Dora, et bien d'autres.

Entre 12000 et 15000 personnes y furent éliminées chaque jour.

Six mois avant ce début de libération des camps, à l'été 1944, les forces russes étaient devenues si menaçantes qu'Hitler, donna l'ordre d'évacuer vers l'intérieur du Reich tous les prisonniers des camps de concentration et d'extermination, afin que l'ennemi ne puisse découvrir la réalité du crime engendré par Adolf Hitler.

Le Reichsführer SS, Heinrich Himmler est ainsi un second négationniste actif de la Shoah.

Car après des années d'atrocités telles qu'il est et sera toujours difficile, et même impossible, d'user de mots pour les décrire, atrocités perpétrées volontairement, froidement et mécaniquement par les nazis, ceux-ci se laissèrent soudain gagner par la peur : la peur que les armées adverses, puis le monde entier, découvrent ce qu'ils avaient pu imaginer, eux, ce qu'ils avaient pu mettre en œuvre, eux : l'extermination programmée, industrielle, froide, rationnelle - mais hors de toute raison - d'une population d'êtres humains, appartenant à la même race qu'eux - la race humaine - et cela pour la seule raison qu'ils étaient nés juifs.

Nous n'oublierons pas les autres innombrables victimes du régime nazi. Car, dès son accession au pouvoir, la SS pourchassa, enferma, et fit disparaître les opposants politiques, les communistes, les démocrates, les syndicalistes, puis les « *ennemis de race* », les Juifs, les Tziganes et les Slaves, les handicapés, les malades mentaux, les témoins de Jéhovah, les homosexuels, les Noirs, les Polonais, les vagabonds, les Roms. Liste interminable, insupportable. Mais nos pensées sont avec eux tous, afin que nul n'oublie, et que jamais, au grand jamais, ne s'installe dans les esprits des générations en devenir, une abjecte « *concurrence des mémoires* », poison qui se distille au sein des réseaux - dits - sociaux. Et c'est pourquoi il ne faut pas cesser de rappeler que le génocide des Juifs qui a été conduit de façon systématique, par un acharnement inimaginable, avec l'objectif clairement défini de les supprimer, jusqu'au dernier, de la surface du monde, s'est accompli implacablement jusqu'à la découverte des premiers camps par l'armée rouge que nous commémorons aujourd'hui, le 27 janvier 1945.

6 millions de Juifs, ce qui représente la moitié de la population juive d'Europe en 1939, furent exterminés. 6 millions de femmes, d'enfants, de bébés, de nourrissons, de vieillards. Sur ces 6 millions de victimes, 1 500 000 enfants furent assassinés. Jusqu'aux plus petits,

tels ces 60 enfants du 12<sup>e</sup> arrondissement qui n'ont pas eu le temps de fréquenter une école et dont la stèle, placée dans le square Eugène Thomas, est l'unique sépulture. Le plus jeune d'entre eux, le petit Aron Madar, était âgé de six jours.

La volonté des nazis de soustraire leur crime aux regards des libérateurs était si déterminée qu'ils n'hésitèrent pas, pour tenter de le masquer, à y ajouter un second crime. Ainsi, les SS firent évacuer à pied les prisonniers des camps de concentration de l'est et de l'ouest. Mais l'hiver 1944-45 fut extrêmement dur, la température très basse, et les évacuations devinrent des marches forcées. Les gardiens SS avaient reçu l'ordre strict de tuer les prisonniers qui ne pouvaient plus marcher ou se déplacer. Obéissant aux ordres, ils en fusillèrent des centaines qui ne pouvaient pas suivre le rythme ou qui s'effondraient sous les coups. Durant ces « marches de la mort », des milliers de prisonniers moururent ainsi de froid, de faim, d'épuisement, d'une balle dans la tête.

- **Que savait-on de la Shoah avant la découverte des premiers camps ?**

Dès 1941, Winston Churchill écrivait : « *Depuis les invasions mongoles au XIII<sup>e</sup> siècle, on n'a jamais assisté en Europe à des pratiques d'assassinat méthodique et sans pitié à une pareille échelle. Nous sommes en présence d'un crime sans nom (...). Quand sonnera l'heure de la libération de l'Europe, l'heure sonnera aussi du châtime* ».

La presse anglaise et américaine avait également des informations, suffisamment valides pour être diffusées.

La petite Anne Frank, du fond de sa cachette secrète dans l'appartement d'Amsterdam savait. Elle l'écrivait dans son journal en octobre 1942.

Mais si beaucoup savaient, il leur était difficile d'y croire, car une telle extermination à si grande échelle était, au sens premier du terme, parfaitement incroyable. Le terme de génocide n'existait pas encore. (*Il apparaît pour la première fois dans le dictionnaire Larousse en 1948*).

Raymond Aron écrit dans ses Mémoires : « *Les chambres à gaz, l'assassinat industriel d'êtres humains, non, je l'avoue, je ne les ai pas imaginés et, parce que je ne pouvais pas les imaginer, je ne les ai pas sus* ».

Depuis, les témoignages des survivants et les travaux des historiens ont permis de mettre en lumière l'impensable crime contre l'humanité et nous sommes là pour répéter aux jeunes générations que ce qui était impensable... a été pensé, échafaudé et réalisé.

Mais ce n'est pas chose facile. En un temps où les sources et les modes d'informations se multiplient de façon exponentielle, on ne peut que constater que ce qui est, ce qui a eu lieu, ce qui a été démontré peut, malgré tout, et plus que jamais, être balayé par un négationnisme moderne qui s'exprime et se répand comme une lèpre, par une simple connection. Dans les classes des collèges, des remarques fréquentes montrent le danger de cette information surabondante : « *Toutes les paroles se valent. On ne sait plus qui et quoi croire* ». « *Vous nous dites cela monsieur, mais qu'est-ce qui nous dit que c'est vrai ?* ». La théorie du mensonge et du complot n'est jamais loin.

L'antisémitisme, l'islamophobie, le rejet de l'autre, du « différent », le racisme ordinaire, le repli sur soi, sur « les siens », l'expression d'un « patriotisme » dénaturé ne sont jamais loin. Le totalitarisme en puissance est toujours là, mais il est opaque, il se maquille avec des mots trompeurs, ce qui crée des aveuglements nouveaux, laissant la place à des démagogues utopiques qui peuvent se révéler très dangereuses.

Et c'est pourquoi la perpétuation de la mémoire doit rester notre préoccupation essentielle pour éclairer ces générations futures, la mémoire pour illustrer l'histoire, et pour montrer que ce qui est impensable a pu, un jour, être pensé. Car l'être humain est capable de tout,

y compris ce qui est inhumain. Il faut que ceux qui feront le monde demain sachent le génocide, il faut qu'ils sachent les millions de victimes de la Shoah avec lesquelles nous sommes en pensée aujourd'hui. Il faut qu'ils sachent que cela peut recommencer. Il faut qu'ils sachent qu'ils sont eux aussi, responsables, c'est-à-dire gardiens de l'Autre, comme je suis gardien de mon prochain, qui n'est qu'un autre moi-même. Je suis toi et tu es moi. Et tout le reste est forfaiture. Et enfin, ils faut qu'ils sachent, au nom de ces millions de victimes innocentes de la Shoah, qu'aucune loi n'est acceptable s'il faut, par obéissance, renoncer à la justice ou tolérer l'intolérable.

Il n'y a pas de concurrence des mémoires.

Il n'y a qu'une mémoire. Celle de l'homme qui a vu, qui a appris, qui sait, et qui transmet.

Celle qui brille dans la nuit comme un flambeau. Et c'est ce flambeau que nous devons tenir, déterminés, contre vents et marées, mains tendues et tête haute.

*Je vous remercie.*

—

Pour l'AMEJD.12, Roland LEY  
Paris, **27 janvier 2017**

